

Frères et sœurs bien-aimés,

En ce dimanche, arrêtons-nous, venons un peu à l'écart, afin d'aller à la rencontre de notre Seigneur. Après le temps de grâce qu'a été la Visite du Saint-Père, la logorrhée médiatique de mauvaises nouvelles, de guerres, de conflits, d'incertitude, de violences a repris. Ce dimanche, le Seigneur, Lui, nous invite, à nous reposer en Lui. Il nous montre comment obtenir la paix : « *Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus* » (Ph 4, 6-7). La paix, notre paix, est dans le Christ Jésus, Lui que l'Écriture appelle le « *Prince-de-la-Paix* » (Is 9, 5). Pour trouver la paix, il nous faut demeurer auprès de Lui, en Lui.

Saint Paul, dans ce passage de l'*Épître aux Philippiens* que nous venons d'entendre, nous donne les secrets de la prière. Le premier tient en ces mots : « *en toute circonstance* ». La prière, c'est partout, tout le temps. Nous ne dérangeons jamais le Seigneur ; mieux encore, Il est toujours avec nous. « *Le Seigneur est proche* » (Ph 4, 5). Et la prière, ce n'est pas compliqué. Il suffit de parler à Dieu, dans le fond de notre cœur ou en murmurant tout doucement... aimer Dieu et Lui parler, comme un ami parle à son ami. Et la prière, c'est partout, tout le temps. On peut prier partout : à l'église, dans sa chambre, en classe ou son lieu de travail, dans la voiture, le bus, le train, dans la rue, partout ! Tout le temps : le matin quand je me lève, le soir quand je me couche, en classe avant le début des cours, avant de travailler, lors d'un bon moment en famille, avant de manger, après un bon repas, au retour d'une fête ou d'une bonne balade en nature, tout le temps !

« *En toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce* ». Frères et sœurs bien-aimés, l'action de grâce devrait toujours être première dans notre prière. Pourquoi ? Premièrement, parce que c'est respecter Dieu que Le remercier pour ce qu'Il a déjà donné. C'est dans le souvenir de ses merveilles que s'enracine notre foi en Lui, notre amour pour Lui et donc la joie qui vient de Lui. Deuxièmement, commencer par l'action de grâce évite que notre prière se transforme en monologue où nous sommes centrés sur nous-mêmes, sur notre nombril. L'action de grâce, cela nous tourne non vers nous-mêmes, mais vers Dieu, dans une attitude de gratitude et de louange : « comme Il bon, comme Il est beau, notre Dieu qui nous aime ainsi, qui nous comble de tant de bienfaits ! » Ensuite seulement, après avoir pris le temps de l'action de grâce, nous présentons à Dieu nos demandes, toutes nos demandes. Si nos demandes ne s'enracinent pas dans le souvenir des merveilles déjà accomplis par le Seigneur dans l'Histoire et dans ma vie, elles seront comme une litanie d'inquiétudes. Dire merci à Dieu pour les bienfaits qu'Il nous a donnés renforce notre Foi : le Seigneur a déjà beaucoup donné (merci à Dieu) ; Il est capable de donner encore. Nos demandes ne sont pas adressées à Dieu dans l'inquiétude (« pourvu que Dieu réalise mon souhait ») : ça c'est une prière de païen. Nos demandes sont adressées à Dieu dans la Foi : « Mon Seigneur, je Te prie pour ceci, cela, parce que je sais que Tu peux tout, que Tu fais tout ce qui est bon pour nous, parce que je sais que Tu m'aimes » : voilà une prière de chrétien ! Si nous nous attachons à Dieu de cette manière, dans la prière, alors « *la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus* » (cf. Ph 4, 7), parce que « *le Dieu de la paix sera avec* » nous (cf. Ph 4, 9).

Il reste une question : est-ce que la prière serait un « truc » inventé par les chrétiens pour leur faire fuir le monde, les réalités du monde, en particulier les difficultés ? La foi et la prière seraient-elles un « opium du peuple » (pour citer quelqu'un) ? Non ! Mais je devais, comme prêtre, « *chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne* » (Is 5, 1). Au nom du Christ, à qui nous appartenons, au nom de Jésus, qui nous racheté au prix fort, au prix de son sang, je me devais de poser la question : allons-nous croire encore longtemps que nous serons vraiment heureux en chassant Dieu de notre monde ? Allons-nous croire encore longtemps que le vrai bonheur est celui que proposent ces misérables vigneron de l'Évangile que nous venons d'entendre ? Cessons de nous mentir à nous-mêmes, cessons de mentir à nos enfants : celui qui cherche une paix sans Dieu fuit le monde et sa réalité pour se réfugier dans un égoïsme stérile, source de convoitise et de conflit. En revanche, un cœur ouvert à Dieu est amené à s'ouvrir aux autres, dans leurs joies et dans leurs peines. Un cœur ouvert à Dieu, un cœur libre, est un cœur qui s'offre à son prochain par amour, comme le Christ, notre paix, a livré toute sa vie par amour pour nous. Reprenons les mots du Pape aux jeunes réunis au Stade de France : « Voilà donc la source de la vraie liberté : la relation vivante avec Jésus [...]. Elle fait de nous les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité ; de l'indifférence à l'engagement pour la justice ».

Frères et sœurs bien-aimés, ne soyons inquiets de rien : le Seigneur est proche. Ouvrons bien grand nos cœurs pour Le recevoir chez nous et en nous. Et sa présence fera de nous des artisans de paix pour notre monde. Amen.